

## Ullikummi et la forêt enflammée

- par Dominique Navarre -

Comparer le mythe hourrite d'Ullikummi et le récit de la forêt enflammée du *Mahâbhârata* paraît plus que surprenant, car les deux arguments semblent aux antipodes, voire ne rien avoir en commun. Le dieu suprême des Hourrites veut récupérer la première place que lui a ravie le dieu de l'orage. Pour ce faire, il engendre, à partir d'un élément qui ressemble à une pierre, un être de pierre, traduit comme diorite ; c'est un dieu qu'il fait installer par les déesses du destin sur l'épaule de l'Atlas hourrite, Upellurri. Le dieu ne cesse de grandir et menace le monde par une action qui écarterait le monde souterrain du monde divin, anéantissant le monde des hommes. Malgré plusieurs attaques des autres dieux, la diorite ne cesse de grandir jusqu'au moment où on pense à lui couper les pieds et elle tombe irrémédiablement, arrêtant, par sa chute, la menace qu'elle contenait. Le récit de la forêt enflammée, inclus dans le premier livre du *Mahâbhârata*, raconte une action entreprise par un dieu, Agni, avec le concours de deux êtres divins, Krishna et Arjuna, considérés l'un et l'autre comme les incarnations des deux dieux, Nara et Narayana. Les deux héros sont abordés par un brahmane qui leur demande de brûler la forêt Khandava pour le nourrir. Le brahmane se déclare être en fait Agni, dieu du feu, mais aussi dieu du sacrifice, puisque les oblations sont mangées par le feu. Agni a été pourvu pendant longtemps par un roi dévot et il veut que la forêt soit brûlée pour lui car elle contient des êtres qu'il souhaite détruire et qui lui rendront sa splendeur initiale. Les autres dieux s'unissent pour éteindre l'incendie, mais malgré leurs attaques contre les deux guerriers et malgré leurs efforts, ils ne réussissent pas et abandonnent la partie. Indra fait pleuvoir une pluie de pierres qu'Arjuna disperse à coups de flèches, ensuite Indra lui envoie un morceau de la montagne Mandara qu'Arjuna casse à coups de flèche. Les dieux à la suite d'Indra abandonnent toute action tandis que les êtres célestes applaudissent aux exploits des deux héros qui assistent impassibles à la consommation par le feu de tous les habitants de la forêt.

Un dieu veut récupérer sa place et un autre sa splendeur. Les deux mythes mettent en œuvre un plan qui déstabilise le monde, pour l'un il s'agit de faire pression sur l'ensemble de l'univers et l'autre laisse croire qu'il s'agit de la fin du monde en raison des moyens employés. Les deux fins sont identiques et pourtant différentes. L'orage reste vainqueur. Le dieu hourrite de l'orage conserve son rang et l'orage qui a mis le feu à la forêt l'a consumée entièrement avec tous les être qu'elle contenait et voit le dieu, maître de l'orage, vaincu. Le dieu hourrite ne reprend pas sa place comme Indra doit contempler l'étendue du désastre qu'il voulait éviter.

La difficulté de la comparaison tient à l'état lacunaire des tablettes du récit hourrite et à notre connaissance nécessairement fragmentaire de la mythologie hourrite. Les Hourrites utilisaient l'écriture akkadienne et employaient donc des signes sumériens. Ils emploient le nom de dieux sumériens, mais il est difficile de déterminer si la transcription hourrite des noms des dieux se réfère à des noms sumériens qu'il faut ajouter au panthéon hourrite ou bien si ces dieux étaient purement hourrites mais écrits avec des idéogrammes sumériens qui ne nous rendent pas connaissables les noms hourrites sinon par ces noms étrangers. Nous n'avons malheureusement aucun moyen de connaître la réponse, sans pour autant récuser une influence certaine des dieux des panthéons sumériens et babyloniens à l'intérieur du panthéon hourrite.

- o - o - o -

*Les textes sont tirés de la traduction faite par Maurice Vieyra et parue dans « Les*

**Religions du proche-orient - babyloniens, ougaritiques, hittites** » chez Fayard Denoël (Paris 1970) et ceux du **Mahâbhârata** sont traduits (ou adaptés) de la traduction anglaise faite par Kisari Mohan Ganguli (1883 1896) pour **Sacred texts of the East**.

*Un résumé des deux mythes est donné en fin de cette étude.*

- o - o - o -

Dans le *Mahâbhârata*, Agni n'est pas un dieu détrôné, mais plutôt gavé par la quantité de sacrifice à laquelle l'avait accoutumé le roi Svetaki. La forêt Khandava est pour lui, outre l'habitat d'animaux sauvages, le repaire d'êtres malfaisants de toute sorte, notamment d'Asuras et de Nagas, et il conviendrait de la lui donner en sacrifice car la graisse de ces êtres et de tous les autres habitants le soignerait de son gavage qui lui cause des troubles. Le sacrifice sera mangé par le dieu qui le brûlera et leur graisse lui rendra sa splendeur. Agni a déjà essayé de mettre le feu à cette forêt, mais l'intervention d'Indra qui en est le propriétaire et le protecteur et la force des pluies qu'il a envoyées ont éteint les flammes. Agni a besoin d'aide et il va consulter Brahma qui lui indique l'aide qu'il peut trouver proche de la forêt : Krishna et Arjuna. Agni protégera l'embrasement de toutes les interventions d'Indra et il empêchera tout ce qui aurait pour effet de contrarier l'incendie, de l'amoinrir ou d'en interdire la propagation. Les autres dieux, sous la direction d'Indra, tentent de venir combattre le feu et les deux héros, Krishna et Arjuna, mais défaits malgré quelque retour de courage, ils abandonnent la partie. Les êtres célestes qui assistent au combat applaudissent les deux héros, mais Indra envoie une pluie de pierres qu'Arjuna disperse à coup de flèches, puis dans un dernier sursaut Indra s'empare d'une partie d'un mont qu'il lance sur les deux héros, mais Arjuna avec ses flèches le casse en multiples morceaux et ce qui devait devenir son tombeau n'est qu'un avatar destructeur de plus pour les habitants de la forêt, consumée par le feu.

Du côté hurrite, l'état lacunaire des tablettes qui nous donnent une connaissance imparfaite du récit laisse entrevoir l'angoisse des dieux devant cet être immense et informe, c'est-à-dire contraire au monde de la création, car Ullikummi n'est qu'une pierre. Par ailleurs la fin d'Ullikummi est étrange, plus encore que sa conception qu'on peut partiellement deviner. Kumarbi a coupé les parties génitales de son prédécesseur, Anu, et Ea, ancien dieu sumérien et babylonien, intervient pour couper les pieds d'Ullikummi sur l'épaule d'Upellurri. Les pieds sont un euphémisme habituel pour désigner les parties génitales d'un homme. Ce dieu sans forme était donc capable d'engendrement mais avec .... ? Le récit ne nous en livre pas la solution, pour autant qu'il l'ait contenue. Cependant une comparaison vient immédiatement à l'esprit, celle du détronement de Kronos par Jupiter. Si Ullikummi est une pierre, Kronos avale aussi une pierre, celle qui va le détroner, comme la diorite est censée créée pour détroner le dieu de l'orage qui a pris la place du dieu « sage » Kumarbi. Le dernier combat d'Ullikummi tourne à sa défaite devant Teshub, dieu de l'orage au nom hittite. Mais là encore les tablettes sont trop mutilées et donc trop partielles pour que nous arrivions à déterminer les conditions de la fin du mythe.

Ce morceau de théogonie hurrite, dont se rapproche Hésiode dans ce qu'il nous a conté du remplacement de Kronos par Zeus, donne un premier aperçu des ambitions du dieu Kumarbi qui a dû lui aussi céder la place au dieu de l'orage. La soif de vengeance et le désir de reprendre la place perdue explique la position de ce dieu déclaré sage et père des dieux. La naissance du dieu Ullikummi ne reçoit pas de véritable explication ou description par suite des cassures des tablettes. Kumarbi se serait accouplé avec une pierre et aurait porté l'enfant à naître en lui. Puis il a pris langue avec le dieu de la mer, dont on ne sait quel discours il lui a tenu ni quelle réponse il en a reçue. Kumarbi va seulement dîner chez cet autre dieu dont nous ne connaissons pas le nom. Le héraut du dieu de la mer rapporte seulement des paroles tronquées de son maître et ne nous livre pas de véritables discours explicatifs, voire étologiques. Voilà les deux récits à rapprocher alors qu'ils

ont l'air si éloignés l'un de l'autre.

## **Les personnages**

Les personnages sont relativement nombreux dans les deux récits. Kumarbi, le dieu sage hourrite détrôné par Teshub, dieu de l'orage, s'adresse au dieu de la mer dont nous ne connaissons que le vizir ou le héraut, Impaluri. Kumarbi a aussi son propre héraut avec lui, Mukishanu, dont la mission nous est tout aussi difficilement discernable. Kumarbi en appelle aux deux déesses du bon accouchement et à celles des destins. Elles emportent à Enlil, dieu sumérien, l'enfant diorite, puis vont le placer sur l'épaule d'Upellurri. Les combats, pour autant qu'il s'agisse de combat ou de lutte, font appel à des dieux, le soleil, Teshub, Tashmishu, mais aussi Éa, Enlil, Ishtar, dieux sumériens, et enfin Ashtabi, désigné sous le nom sumérien de Zubaba dans un mythe précédent, accompagné de soixante dix autres dieux, non dénommés.

### **Kumarbi et Agni**

Les principaux personnages ou qui en font office sont deux dieux, Kumarbi et Agni, et deux autres éléments, à défaut d'appellation commune évidente, la diorite Ullikummi et la forêt Khandava. La diorite semble posséder une vie propre puisqu'elle grandit, tandis que la forêt est vivante non pas par elle-même, mais par tous les êtres qui y demeurent.

Kumarbi est, d'après un autre récit dénommé « *la royauté aux cieux*, » le successeur d'Anu, auquel il a ravi la place de dieu suprême, et lui-même est appelé dieu sage et père des dieux. Kumarbi a coupé les parties génitales d'Anou et les a avalées. Anu lui révèle alors qu'il engendrera trois dieux qui feront son malheur, le dieu de l'orage, Teshub, le fleuve Aranzah, le Tigre, et le grand dieu Tashmishu, suivant du dieu de l'orage (?) ou également dieu de l'orage lui-même (?). Un dieu vient permettre aux dieux futurs de sortir et choisit la partie du corps de Kumarbi par où ils émergeront. Ceci ne serait pas sans rappeler la naissance de Pallas ou de Bacchus, mais les récits hourrites sont beaucoup plus anciens que les récits grecs.

Agni a été satisfait par excès des sacrifices offerts par le roi Svetaki et du fait de cette surabondance, il se trouve en mauvais état, perte de force et de splendeur et il sent son énergie diminuer graduellement. Il prie le dieu de l'univers de lui rendre splendeur et force. Le créateur indique qu'il pourra guérir de sa pléthore en mangeant les créatures qui habitent la forêt Khandava, d'autant que cette forêt est peuplée de créatures opposées aux dieux. Parmi eux y habite Takshaka, le roi des Nagas, que protège Indra, sans compter d'autres créatures comme les Rakshasas, les Pichasas et d'autres encore. La graisse de ces créatures lui servira de remède et il pourra retrouver sa splendeur première. Agni cherche donc à brûler la forêt mais ne le peut pas, protégée qu'elle est par Indra. Une première tentative a eu lieu, qui a tourné court, car Indra a donné aux habitants de la forêt les moyens d'éteindre l'incendie provoquée par Agni.

Kumarbi et Agni ont dans ces deux récits un seul point commun, celui d'une insatisfaction, l'un par la perte de son rang, l'autre par la perte de sa splendeur et de sa force du fait d'une pléthore. Perte du rang et perte de splendeur sont les deux moteurs des actions, mais il faut nécessairement y ajouter les moyens pour parvenir à la satisfaction désirée. La fin des deux récits s'oppose apparemment car Kumarbi ne réussit pas à reprendre sa place et doit reconnaître la prépondérance du dieu de l'orage alors qu'Agni est satisfait du résultat qu'ont obtenu pour lui les deux héros, Krishna, être divin et dieu incarné, et Arjuna, un humain, lui aussi incarnation d'un dieu, mais malgré son origine divine, il reste seulement détenteur de pouvoirs humains, au plus haut degré, certes, pour accomplir la tâche confiée.

La mythologie hourrite ne nous est pas connue, sinon par quelques tablettes en très mauvais état. Kumarbi est le dernier dieu détrôné après un règne de neuf ans, période dans laquelle il faut voir l'expression moins d'une durée exacte en année que d'une époque divine dont l'année de 365 jours n'exprime pas véritablement le comput. Nous devrions sans doute voir dans chacune de ces années l'équivalent d'une grande année des Grecs plutôt que neuf années courantes précises. Kumarbi était un dieu sage et le père de dieux et nous ignorons quels étaient ses rapports avec les autres dieux, notamment le dieu de la mer qui semble le recevoir aimablement. En tant que dieu suprême ou ancien dieu suprême, il peut donner à d'autres dieux ou déesses des ordres qui sont promptement exécutés. Le nom du dieu de l'orage qui succède à Kumarbi est Teshub, nom hittite, alors que le nom hourrite est Shuwaliyatta, mais ce même dieu de l'orage hourrite a un frère, Tashmishu, qui serait l'alter ego de Teshub et lui aussi dieu de l'orage.

## **Ullikummi et la forêt Khandava**

Les seconds acteurs de ces récits sont immobiles : Ullikummi est une pierre, et la forêt un territoire planté d'arbres et d'autre végétation. La pierre qui forme Ullikummi a été traduite par diorite, mais pourrait aussi recevoir le terme de pierre ponce ou (pierre de) lave. Cette pierre, quelle que soit la traduction retenue, est une pierre d'origine volcanique qu'on peut considérer comme brûlante et de façon surprenante correspondre à la forêt enflammée. On serait tentée d'y voir un jet de lave sortant d'un volcan, mais cette image n'est pas adéquate, car la pierre brûlante grandit constamment alors que la lave ne peut que se refroidir au contact du sol extérieur et ne peut grandir de façon indéfinie dans l'air. La vraie question posée par cette pierre qui grandit constamment, c'est qu'elle va atteindre le ciel et la peur s'empare des dieux quand ils s'aperçoivent que la diorite est proche du Kuntara des dieux, c'est-à-dire de leur palais céleste et qu'elle interdit toute communication entre eux. La diorite devient alors une autre image de la tour de Babel qui s'élève vers le ciel, proche d'atteindre la demeure des dieux. La confusion des langues pourrait sans doute se comparer aux pieds coupés d'Ullikummi, puisque dans l'un et l'autre cas, la tour comme la pierre s'arrête de s'élever.

Ullikummi est naturellement comme une pierre : il est sourd, il est aveugle, il n'a pas de perception. Il est incapable de mouvement, ce qui ne l'empêche pas de combattre, mais un peu comme la forêt enflammée. La forêt ne combat pas elle-même, elle est l'objet de soin de la part de son protecteur, Indra, qui veut éteindre l'incendie par tout moyen. Ce dieu à la croissance indéfinie va écarter le ciel de la terre et, selon la conception sumérienne et babylonienne de la création des hommes, faire perdre aux dieux le service de l'humanité, qui livrée à elle-même ira à la destruction. Ullikummi fonctionne à la façon d'un vérin qui non seulement écarte le ciel de la terre, mais peut percer le ciel comme le monde des morts. Le monde n'existera plus et les dieux devront travailler.

En comparaison Agni n'est pas plus raisonnable. Certes, il est le dieu du feu et celui du sacrifice qui mange tout par le feu. Agni n'agit pas par manque, mais par trop plein. Il lui faut un remède pour soigner ses excès. Ce n'est pas le monde qui est menacé, mais un lieu précis, la forêt Khandava, où habitent notamment le roi des Nagas, Takshaka, et bien d'autres êtres appartenant au deuxième monde, celui des Asuras. La destruction de la forêt équivaut à la fin du monde, puisque les dieux eux-mêmes déclarent que les moyens employés font croire qu'il s'agit de la fin du yuga.

Comme Kumarbi cherche à retrouver son rang, Agni voudrait se refaire une santé et les deux dieux emploient un moyen assez semblable : la destruction par la chaleur, c'est la diorite, pierre volcanique très dure et sans doute bouillante, et l'incendie de la forêt Khandava.

## Teshub et Indra

Teshub, Shuwalyatta en hourrite, est sous un certain angle, le strict pendant d'Indra. Si le premier est un dieu de l'orage, le second est armé du foudre, c'est bel et bien la foudre et les éclairs qui accompagnent l'orage. Ces deux dieux cherchent à garder leur suprématie, l'un sur le monde des dieux et celui des hommes pour la période définie et l'autre sur une partie de son domaine, la forêt Khandava. Le Teshub hourrite nous est relativement mal connu et comme pour beaucoup de dieux de l'orage, son rôle n'est pas strictement défini, pour autant que le rôle d'un dieu majeur soit facile à définir et à délimiter. Teshub possède un alter ego qui est aussi dieu de l'orage, Tashmishu, dont on peut se demander s'il n'est pas un autre nom du même dieu, bien que ces deux dieux soient nés l'un et l'autre de Kumarbi après qu'il eut avalé les parties génitales du dieu qu'il avait chassé, Anu.

Si les deux dieux manient l'orage, les éclairs et la foudre, ils ont aussi la particularité dans ces récits d'avoir à faire pleuvoir. Indra lance son foudre pour amasser les nuages et déverser de grandes quantités d'eau de pluie qui devraient parvenir à éteindre l'incendie de la forêt. Teshub se mettra à pleurer comme s'il coulait des rivières. Le rôle de ces deux dieux reste néanmoins assez ténu dans les deux récits. Indra perd sa bataille, tout en ayant réussi involontairement à sauver son protégé, Takshaka, le roi des Nagas, qui avait quitté la forêt avant l'embrasement, mais aussi son fils. Teshub gagne la partie et renvoie Kumarbi dans la position à laquelle il aurait dû se résigner, mais la tablette qui raconte la fin du mythe n'est pas lisible.

## Les autres dieux

Ils sont multiples dans l'un et l'autre récit. Kumarbi part voir le dieu de la mer et nous avons un début de dialogue qui malheureusement ne nous apprend pas grand-chose, du fait des tablettes cassées et lacunaires. Nous savons seulement que le dieu de la guerre hourrite, Ashtabi, a été vaincu ainsi que les soixante-dix dieux qui l'accompagnaient. Dans le *Mahābhārata*, d'autres dieux viennent à la rescousse d'Indra : Varuna, Yama, Kubera... qui prennent avec eux leurs armes habituelles. Mais ils vont combattre les deux héros et non le feu qui consume la forêt. Les êtres célestes qui accompagnent Indra dans sa lutte contre l'incendie grandissant abandonnent eux aussi la partie devant l'embrasement continu face auquel leurs efforts restent vains.

Si nous avons quelque idée de la lutte contre un incendie, il est plus difficile d'imaginer un combat contre la diorite. Les assaillants n'arrivent visiblement pas à entamer la pierre qui s'accroît d'elle-même. A cet égard, la traduction du terme hittite en diorite est sans doute meilleur que celui de pierre ponce ou pierre de lave, pierres également tirées des concrétions volcaniques. La dureté de la diorite est préférable à celle de la pierre ponce et la lave refroidie se casse en morceaux. Mais les armes employées par les dieux des deux récits sont les vents, le tonnerre et les éclairs.

## ***Les moyens pour atteindre le résultat recherché***

### **Le dieu de la mer en visite**

Kumarbi engendre Ullikummi avec une pierre et va ensuite parler au dieu de la mer. Agni s'adresse à Brahma pour avoir un conseil qui lui permette de satisfaire son désir. Kumarbi prend une pierre et le texte est obscur pour savoir ce qu'il fait avec elle. Il s'en va où se trouve une grande pierre et la taille de cette pierre gigantesque pour autant que la traduction soit exacte, en raison principalement des brisures. Le désir de Kumarbi grandit et le terme 'virilité' isolé laisse entendre qu'il s'unit à la pierre, plusieurs fois. La lacune est telle qu'on se retrouve immédiatement chez le dieu de la mer. Kumarbi veut voir le dieu de la mer et ce dernier, au nom non précisé par le texte, le

reçoit. Nous ignorons ce que les deux dieux se disent. Nous ne savons qu'un petit morceau de ce que le dieu de la mer déclare à son héraut pour l'invitation à Kumarbi :

[Quand (le dieu de) la mer entend les paroles rapportées par Impaluri, son héraut,] il déclare :  
*« Va et rapporte de fermes paroles à Kumarbi : Pourquoi viens-tu en colère, Kumarbi, vers ma demeure ? La peur a saisi ma demeure et la crainte, les esclaves de ma maisonnée. »*

Les lacunes du texte nous laissent sur notre faim, mais il résulte du peu que nous possédons deux choses que nous retrouvons dans le *Mahâbhârata* avec Varuna, le dieu de la mer. Le dieu hourrite est l'un des premiers informés de ce qui va se tramer, ou peut-être comme Varuna, il lui est fait une demande qui masque la réalité des intentions de Kumarbi. Ensuite, la crainte qui saisit la demeure du dieu de la mer a un rapport très proche avec les intentions de Kumarbi et les moyens – que nous ignorons – employés par Kumarbi. Si le texte parle d'une pierre qui sert à engendrer une autre pierre, la diorite, le dialogue manquant devait – nous pouvons le supposer – nous indiquer ce que Kumarbi comptait en obtenir. Il pourrait s'agir de la façon tout aussi merveilleuse avec laquelle le dieu met au monde la diorite. Elle sort de son corps, d'un endroit qu'il nous est impossible à préciser. Mais il la prend sur ses genoux comme s'il s'agissait d'un nouveau né auquel il donne son nom. Il fait appel aux deux déesses du bon enfantement et accouchement et ensuite en appelle aux divinités des destins, les Irsirra. Or ces déesses se dépêchent d'exécuter l'ordre donné par Kumarbi :

*« Portez-le dans la Terre Noire ! Faites vite ! Placez-le tel une flèche sur l'épaule droite (?) d'Upelluri. En un jour il grandira d'une coudée et en un mois d'un arpent »*

Dans le *Mahâbhârata*, Agni retourne voir le maître des univers et lui demande comment procéder pour que l'incendie créé ne s'éteigne pas sous les averses provoquées par Indra. Brahma, réfléchissant, indique à Agni que deux héros sont à proximité de la forêt et qu'avec leur aide, puisqu'ils sont les incarnations de deux êtres divins de l'ancien cœur des dieux il réussira son souhait. Pour accomplir la mission, Arjuna demande les armes divines nécessaires qu'il ne possède pas, autant pour lui que pour Krishna. Agni convoque Varuna, le dieu de la mer, et lui réclame les armes dont ont besoin Arjuna et Krishna pour être à la hauteur de leur tâche. Varuna accorde, sans atermoyer, à l'un l'arc qu'aucune arme ne peut détériorer, qui tire avec une précision et une force inégalées, l'arc Gandiva, et deux carquois aux flèches inépuisables et à l'autre le disque qui revient systématiquement entre les mains de celui qui l'a lancé après avoir atteint sa cible. En outre Varuna gratifie les deux héros de chars magnifiques dont le bruit égale celui du tonnerre lui-même.

*Varuna [...] apparut immédiatement devant cette divinité. Agni dit à l'éternel dieu des dieux : « Donne-moi sans attendre l'arc et le carquois, ainsi que le char à la bannière portant un singe qui ont appartenu au roi Soma. Partha (Arjuna) accomplira une grande tâche avec Gandiva et Vasudeva (Krishna) avec lui (Partha) grâce au disque. »*  
*(Mahâbhârata I 127)*

Si nous ignorons le pourquoi de la visite de Kumarbi au dieu de la mer, la demande d'Agni est explicite : il s'agit d'obtenir les armes nécessaires à la satisfaction de son désir. Les armes présentent dans les deux récits un certain parallélisme : la diorite grandit constamment et les deux principales armes sont inépuisables et indestructibles. Le disque revient dans la main de son lanceur après avoir atteint sa cible et les carquois de l'indestructible arc Gandiva sont inépuisables. La visite de Kumarbi au dieu de la mer pourrait signifier que la diorite devait émerger des eaux et donc que le dieu sage avait besoin de l'accord de ce dieu de la mer qui l'octroie sans difficulté (?) comme Varuna donne les armes célestes demandées sans autre forme de procès.

L'attitude des deux dieux de la mer sont à l'opposé. Autant le dieu de la mer hourrite paraît effrayé, ce qu'il indique en parlant de la peur des gens de sa maison et de la crainte des serviteurs, –

ce qui pourrait aussi être une tournure de la phraséologie mythologique hourrite<sup>1</sup> – tandis que Varuna se manifeste à Agni dès le désir de celui-ci. Il est amène et accepte tout sans laisser paraître une frayeur quelconque. Au contraire, Varuna semble désireux de satisfaire son homologue divin du feu sans savoir exactement la tâche que ce dernier souhaite voir accomplir par Krishna et Arjuna. Toutefois, il faut noter que Varuna partira avec son arme à la rescousse d'Indra pour tenter de contrer les deux héros qu'il vient d'armer.

## Les armes

Les armes préparées sont semblables dans les deux récits. Dans le *Mahâbhârata*, les dieux combattent avec des armes usuelles des combats des hommes, mais dans la forêt enflammée, elles sont adaptées au feu qu'il s'agit d'éteindre. La diorite ne pose pas de problème igné, apparemment, mais la pierre de lave peut présenter un caractère brûlant qui n'est pas noté par le texte ou bien qui apparaîtrait dans les parties lacunaires.

L'armement apparaît à deux endroits distincts. Dans le *Mahâbhârata*, Agni les réclame pour les donner aux deux héros et ensuite nous assistons à l'armement des dieux qui, aux côtés d'Indra, veulent l'aider à combattre Krishna et Arjuna. Ce sont deux séries d'armes bien différentes, puisque dans le premier cas, il s'agit plus de tuer du gibier sans lui permettre de fuir la forêt et dans le second, l'armement est un armement pour un combat contre l'ennemi désigné, les deux héros qu'il faut abattre, pour assurer l'extinction du feu de la forêt.

Les armes décrites par le mythe hourrite correspondent à celles-là même dont Indra se sert pour éteindre l'incendie : convocation des vents, de la pluie, de l'orage et il faut amener le char lourd du dieu, dont on peut supposer qu'il faisait lui aussi le bruit du tonnerre. La lutte contre la diorite et celle de la forêt enflammée ne sont pas du même ordre mais l'ordre de combat des dieux reste identiques. Quant aux autres armes, arc indestructible, carquois inépuisables, disque qui revient dans la main de son lanceur, elles sont des éléments propres au *Mahâbhârata* et ne font pas partie du mythe hourrite.

Le *Mahâbhârata* décrit minutieusement les chars donnés aux deux héros. Le merveilleux du char vient de sa fabrication et de l'usage victorieux qui en a déjà été fait :

*Le harnachement doré des chevaux. Il a été fabriqué par Visvakarman l'architecte de l'univers, (...) après des méditations ascétiques [poussées]. Il resplendit comme le soleil et c'est le char avec lequel Soma a vaincu les Danava. Le singe sur la bannière paraît brûler tout ce qu'il regarde. (Mahâbhârata I 127)*

Nous savons par un autre passage que Teshub fait atteler son char et préparer pour ... (?) les deux taureaux célestes. Ce char ne possède pas de description pour autant que le texte du mythe en ait donné une. Pourquoi le recours aux deux taureaux célestes ? Devaient-ils tirer le char du dieu de l'orage ? La question reste sans réponse. Les deux animaux sont parés comme s'ils allaient au sacrifice, les cornes de l'un sont ointes d'huile, la queue de l'autre couverte d'or. Les bêtes sacrifiées en Grèce étaient enrubannées sur les cornes et pouvaient porter diverses décorations.

Les chars qui émerveillent tous ceux qui les regardent peuvent trouver leur pendant dans la pierre qui grandit sur l'épaule d'Upelluri, l'Atlas hourrite, à une vitesse incroyable. La dimension entre ciel et terre n'est pas mesurée selon notre habitude comptable de tout chiffrer.

---

1 Dans une autre partie de ce même récit, le dieu-soleil se rend en visite chez Tashmishu qui lui demande pourquoi il est aussi en colère. L'attitude coléreuse peut faire partie de la façon de se rendre pour un dieu chez un autre dieu.

L'émerveillement devant le char n'a d'égal que la croissance merveilleuse de la diorite d'Ullikummi. Si le char est celui sur lequel était installé Soma quand il a vaincu les Danava, la diorite est l'enfant en quelque sorte de Kumarbi, et avec elle il compte vaincre Teshub, le dieu de l'orage. Les méditations ascétiques extrêmes auxquelles s'est livré Visvakarman pour les fabriquer auraient pour pendant les divers moments où Kumarbi aurait connu bibliquement la pierre à partir de laquelle il a conçu Ullikummi. Il est difficile d'explicitier davantage cette comparaison dans la mesure où les tablettes donnent un texte par trop lacunaire.

Si l'arme contre l'embrasement de la forêt Khandava reste bien toute l'eau qu'on peut projeter sur le feu, eau du ciel sous forme d'averses, ou eau puisée, l'eau de la diorite, c'est celle de la mer d'où elle surgit<sup>2</sup>. Une autre eau apparaît avec les larmes de Teshub qui coulent comme des rivières, mais qui n'éteignent rien, pas même sa crainte. L'embrasement n'est pas dans la forêt mais dans le cœur des dieux hourrites et les larmes ne l'éteignent pas. La forêt reste embrasée malgré les trombes d'eau qu'y déverse Indra, comme la diorite grandit et reste inattaquable dans la mer. On peut remarquer qu'Indra réussit à troubler Arjuna et à lui faire perdre connaissance pour sauver le fils du roi des Nagas, serpent rampant sur le sol. Or une autre tentative est décrite dans le mythe hourrite : Ishtar tente d'amadouer la pierre, mais c'est elle qui perd non pas connaissance mais confiance après qu'une vague lui eut parlé. Ishtar se lamente quand Arjuna se met en colère ou plutôt quand Indra décide de combattre les deux héros et de les faire disparaître.

## Combats

Que faut-il entendre par combat dans ces deux récits ? Dans le *Mahâbhârata*, Arjuna et Krishna tuent les êtres vivants qui cherchent à fuir la forêt enflammée. Il s'agit plus d'une scène de massacre de chasse que d'une lutte armée contre un éventuel ennemi. Quelle lutte peut-il donc y avoir contre la diorite ? Il faudrait l'attaquer au marteau et au burin pour tenter de la casser ou de la briser. Le terrain de chasse des deux héros indiens est limité à l'orée d'une forêt en feu et tout ce qui est tué servira à la graisse du sacrifice destiné à Agni. La diorite n'a aucune perception, sans doute même pas celle des coups qui peuvent la frapper pour tenter de la briser.

## Où l'eau est le premier moyen

Le premier combat appartient au *Mahâbhârata*, plus qu'au mythe hourrite qui parle bien de combat mais ne nous donne la description d'aucun. Ces combats ressemblent plus à des tirs de chasse qu'exécutent avec brio les deux héros qui se sont apostés à deux bouts de la forêt, chacun empêchant les habitants animés, Asuras, Pisachas, Nagas, etc. et autres animaux sauvages, lions tigres, éléphants, oiseaux, etc. de sortir du brasier qui va les consumer, mais les deux héros chassent aussi les nuages avec leurs armes divines. Alors que la première tentative d'incendie généralisée de la forêt avait été un échec pour Agni, cette fois, l'embrasement est complet et durable. Les moyens de défense opposés par Indra, averses, arrosages divers, ne réussissent pas à endiguer le feu qui détruit tout sur son passage. Les averses redoublent mais Vayu envoie un vent qui accélère la propagation du feu. Nous sommes en présence d'une description d'un feu de forêt qui ne s'éteint pas par suite de la sécheresse et des conditions favorables à sa propagation.

---

2 On peut comparer la pierre qui surgit de la mer à Aphrodite qui, à sa naissance, sort de la mer où ont été projetées les parties de Kronos. Kronos est un dieu détrôné comme Kumarbi et il a avalé une pierre qui lui sera fatale.

## Les récits

Le combat contre la diorite n'est pas décrit, mais on peut supposer qu'il s'agit de l'attaquer au marteau et au burin pour la casser et la réduire en morceaux. On combat le feu avec de l'eau et l'on casse une pierre avec une masse. Il s'agit de moyens très simples que toutes les époques ont employés pour ces types d'actions. Seulement, les premiers sentiments des dieux hourrites, même s'ils sortent du panthéon babylonien, sont l'étonnement et la stupeur.

Les Irsirra, déesses du destin, prennent l'enfant contre leur poitrine et le déposent sur les genoux d'Enlil qui voit que son corps est de diorite. Enlil se demande si ce n'est pas lui qui verra les farouches combats des grands dieux ? Est-ce Kumarbi qui a suscité cet homme-diorite pour en faire un rival de Teshub qu'il a lui-même suscité ? Quand Enlil eut dit ces paroles, les Irsirra s'en vont planter la diorite comme une flèche dans l'épaule d'Upelluri. La pierre se tenait dans la mer et grandissait à grande allure. Le dieu-soleil voit la pierre dans la mer, s'étonne, se met en colère (?) et part chez Tashmishu, le dieu de l'orage, qui le reçoit immédiatement. Le dieu de l'orage, Teshub, et Tashmishu se prennent par la main quand Ishtar vient à leur rencontre.

Les dieux se dirigent sur le mont Hazzi<sup>3</sup> et voient l'épouvantable diorite. Le dieu de l'orage pleure et ses pleurs coulent de ses yeux comme des rivières. Il demande qui osera engager le combat avec cet être (la diorite) ? Ishtar semble se désigner. Ishtar descend au bord de la mer, avec une harpe et commence à chanter, puis se dévêt et s'accoude sur la pierre de la mer. Arrive alors une vague qui lui dit :

*Pour qui chantes-tu ? Pour qui te remplis-tu la bouche de chants ? L'homme est sourd, il n'entend pas. Il est aveugle, il ne voit pas et n'a pas [de perception (?)] Va donc Ishtar, retrouve ton frère, tant que son crâne n'est pas devenu terrifiant (?). Lorsqu'Ishtar entendit ces mots (...) elle abandonna [ses projets.] [...] Elle se lamenta.*

Le mythe hourrite raconte ensuite les préparatifs du combat par un discours qui est supposé mis dans la bouche du dieu de l'orage, car la tablette présente une lacune rendant la compréhension du texte problématique.

*Que l'on fasse venir les deux taureaux du ciel, qu'on pare comme pour le sacrifice. Et ensuite le texte dit : « Que l'on... les puissants rochers, que l'on convoque l'orage, les pluies et les vents... l'éclair qui brille d'éclat, qu'on le fasse sortir de sa chambre, que l'on prépare les lourds chars pour le mieux et que l'on m'en informe. » La troisième tablette déclare qu'après la défaite du dieu de l'orage, Ashtabi, dieu de la guerre, saute dans son char... rassemble les chars, il lance le tonnerre et par un trait de tonnerre, il ... vers la mer.*

Le *Mahâbhârata* s'étend complaisamment sur les exploits d'armes de ses deux héros et les interventions d'Indra et des autres dieux sont plus occasion de mettre en valeur les deux héros.

Indra déverse l'eau des nuages qui s'évapore avant d'avoir touché le sol. Il envoie encore plus de nuages, mais Arjuna crée un véritable toit de flèches au-dessus de la forêt de sorte que la pluie ne l'arrose pas. Mais si Indra déverse des masses d'eau par les nuages qu'il stationne au-dessus de la forêt, l'eau sèche avant d'arriver sur la forêt. Arjuna voit que le fils du roi des Nagas cherche à s'échapper et que sa mère veut l'avaloir pour le mettre à l'abri. Il tire ses traits qui coupent la tête de la mère serpent, ce qu'Indra ne supporte pas et il se porte au secours du fils du roi des serpents en créant un vent puissant qui prive Arjuna de connaissance et le fils de Takshaka réussit à s'échapper pendant ce bref instant. Arjuna revenu à lui enrage et massacre tout ce qui bouge et veut s'échapper de la forêt embrasée. Indra cherche à combattre Arjuna et envoie ses armes qui s'étendent dans la totalité du firmament, avec éclairs et roulements de tonnerre. Mais par son arme appelée Vayavya, Arjuna disperse cette masse nuageuse. Les

3 Le mont Hazzi est le mont Casius de l'antiquité et le mont Tsapon d'Ougarit, à l'est de la ville d'Antioche. Il deviendra le mont sur lequel est installé la demeure de Baal d'Ougarit et certains pensent même que le nom de Tsapon serait à l'origine du Typhon grec.

nuages sont détruits et sont complètement desséchés. Les Asuras, Gandharvas, Yakshas, Rakshasas et Nagas lancent des pierres, des balles de fer, des projectiles divers sur les deux héros qui les parent et les écartent.

La première défaite est patente dans les deux récits. Les dieux renoncent à s'attaquer aux deux héros du *Mahâbhârata* et ils reconnaissent leur défaite dans le mythe hourrite. Mais il convient d'apprécier le résultat défavorable du combat. Dans le Mahâbhârata, les dieux croient que la fin du monde est arrivée, alors que le reflux des dieux hourrites entraîne la reconnaissance que la diorite ébranle le monde. La parèdre du dieu de l'orage déclare qu'elle doit quitter son temple et qu'elle n'a plus de nouvelles des dieux. Elle envoie un messenger – qui chausse des sandales rapides semblables à celles d'Hermès – et le texte dit : « *Il n'y a plus de route.* » Cette remarque insiste sur le fait que le monde touche à sa fin.

## Autres combats

Les deux récits nous narrent d'autres combats avec des descriptions plus ou moins généreuses. Bien entendu, l'état lacunaire des tablettes nous limite du côté du mythe hourrite. Néanmoins, nous voyons que tous les dieux sont mis à contribution, vaillamment ou par peur. Le Mahâbhârata voit la défaite des dieux, puisque les héros sont censés rester vainqueurs, alors que le mythe hourrite va donner une victoire finale au dieu de l'orage, mais n'hésite pas à faire reculer les autres dieux devant la diorite. Autres combats, certes mais pour une défaite céleste, dans les deux récits.

Le mythe hourrite narre la déconfiture des dieux qui ne savent plus que faire, ni où s'assembler. La diorite atteint bientôt le temple des dieux au ciel. Le monde des hommes est en voie de disparition et les dieux devront, selon la conception sumérienne du repos divin, s'occuper eux-mêmes des travaux des champs et du soin de la nourriture. Ils s'assemblent et ont recours à Éa, le dieu sage, qui s'en prend à Kumarbi, semble-t-il présent à l'assemblée. Mais l'état très fragmentaire du texte ne permet pas d'en dire beaucoup plus. Quand la lecture redevient possible, Éa part voir Upelluri pour lui dire ce qu'il porte sur l'épaule et le mal qu'on peut en attendre. Après avoir vu l'épaule d'Upelluri, Éa réclame l'ancien couperet de cuivre avec lequel on a séparé le ciel et la terre et demande qu'on ouvre les anciens magasins, qu'on le sorte et que l'on coupe les pieds d'Ullikummi. Après cette action, le dieu de l'orage reprend courage, redescend vers la mer et engage le combat avec la diorite. Les dernières lignes très fragmentaires laissent entendre la victoire finale du dieu de l'orage.

Le *Mahâbhârata* est beaucoup plus prolixe car il en va de la vaillance des deux héros qui assistent Agni dans sa demande de conflagration de la forêt.

Voyant les massacres opérés par les deux héros, Indra lance sur eux son foudre qui ne peut jamais manquer son coup. Au cri d'Indra qui déclare que les deux héros sont tués par son foudre, les autres dieux s'arment, Varuna, Yama, Skanda, les deux asvins, et d'autres dieux célestes encore que le récit du Mahâbhârata décrit complaisamment. Arjuna et Krishna en colère attendent de pied ferme les dieux et les mettent en déroute plusieurs fois. Dans les cieux, les Munis assistent avec étonnement à l'assaut repoussé valeureusement des dieux. Indra décide de retourner au combat et envoie une pluie de pierres pour vérifier qu'Arjuna était capable de tirer à l'arc de la main gauche et Arjuna disperse ces pierres à coup de flèches rapides. Puis Indra désireux d'en finir, arrache de ses mains un immense morceau du mont Mandara et le projette sur le fils de Pandu, mais Arjuna, de ses flèches, le casse en des milliers de morceaux qui tombent sur la forêt et tuent des milliers de créatures y vivant.

Les deux héros procèdent au massacre des habitants de la forêt et les dieux qui se sont subitement armés pour aller les combattre ont dû rebrousser chemin au plus grand étonnement des

êtres célestes qui contemplent les combats, comme les dieux de l'Olympe regardent avec passion les combats entre Achéens et Troyens, dans l'Iliade. La déroute des dieux n'est pas mentionnée comme telle, ni leur abandon de la lutte. Les deux derniers moments consistent en deux jets de pierre, l'un sous forme de pluie de roches diverses et l'autre sous forme d'un morceau de massif montagneux que le héros brise de la force de ses flèches lancées par l'arc merveilleux et invincible en créant une pluie de morceaux de roche dont l'effet est aussi catastrophique pour les habitants de la forêt que les flèches elles-mêmes. De la pluie, élément liquide, nous sommes passés aux pierres, élément solide.

Les roches sont des morceaux de pierre et la diorite qui n'a plus de pieds s'effondre, d'un bloc ou bien en morceau ? La victoire de Teshub a-t-elle pour effet de briser la pierre en multiples morceaux ? Les restes sont trop fragmentaires pour que nous arrivions à connaître la solution. Mais cette pierre qui choisit ressemble beaucoup au morceau de mont arraché par Indra et projeté sur Arjuna, qui reste victorieux des chutes de roches ou de la projection d'un morceau de montagne.

- o - 0 - o -

Il est étonnant de constater que les écrits si anciens du mythe hourrite, correspondent, pour ce qu'on peut en concevoir, si bien à un morceau du *Mahâbhârata*. Or, les moyens pour éteindre le feu sont identiques à ceux utilisés pour faire tomber une diorite, pierre volcanique. Les vents, la pluie et l'orage sont convoqués et sont dans l'incapacité dans les deux récits de faire céder l'adversaire. Si le dieu de l'orage vainc dans un récit, le porteur et lanceur du foudre est vaincu dans l'autre. Mais les deux vaincus ont un point commun. L'un dieu sage et père des dieux et l'autre dieu de ce monde cherchent à conserver leur prééminence sur un domaine qui ne les concerne plus. Kumarbi a fait son temps et doit se résigner à être un dieu mis sur la touche comme Alalu et Anu ses prédécesseurs. Indra veut maintenir sa protection envers le roi des Nagas et son fils sur la forêt qui leur sert de demeure. Le roi des Nagas n'est pas la diorite et il a échappé au désastre parce qu'il a quitté la forêt avant son embrasement et le fils réussit à la quitter grâce à Indra qui déconcerte un court instant Arjuna. Le mythe d'Ullikummi est un récit trop isolé pour en tirer des conclusions et ce récit du *Mahâbhârata* présente cette particularité d'apparaître comme une aventure sans grand rapport avec les autres aventures des héros indiens. Que veulent nous dire ces deux récits ? Il est difficile de le percevoir, car il ne s'agit pas de l'ébranlement du monde, mais d'une reconnaissance de position. Agni est malade d'une surabondance de sacrifices et la graisse des habitants de la forêt lui sera un remède. Kumarbi a dû quitté son rang, et la potion est difficile à avaler, même pour un dieu, et il doit se résigner à accepter sa déchéance. L'opposition est remarquable, mais Kumarbi est plus dans la position d'Indra qui doit se résoudre à la perte de la forêt et de tous ceux qu'il y protégeait. Le dieu de l'orage a gagné d'un côté alors que le dieu lanceur de foudre est vaincu de l'autre.

- o - 0 - o -

## Résumé des deux récits

*Les deux récits sont ici résumés pour mieux suivre la comparaison. Toutefois, certaines parties du récit de la forêt enflammée ne sont pas repris car la comparaison avec le cycle d'Ullikummi n'est pas possible en raison des lacunes des tablettes. Du fait des cassures, le résumé du mythe hourrite est assez court. Quant au récit de la forêt enflammée, il est beaucoup plus long. Nous en avons supprimé les descriptions multiples et surabondantes et nous avons réduit les divers noms utilisés pour les héros ou les dieux à un seul chacun.*

### Cycle d'Ullikummi

*Le mythe d'Ullikummi appartient à un cycle dont nous ne possédons que des tablettes très lacunaires. Il fait suite à un mythe précédent, intitulé « La royauté des dieux. » Ce premier cycle permet de comprendre le comportement de Kumarbi et peut se résumer comme suit.*

Alalu régna pendant neuf ans et pendant qu'il était roi du ciel, Anu se prosternait devant lui et lui présentait la coupe. Puis au bout de neuf ans Anu livra bataille à Alalu et le fit fuir. Au bout de neuf ans, Anu livra bataille à Kumarbi et quand il ne put plus supporter l'éclat des yeux de Kumarbi, il s'enfuit. Mais Kumarbi saisit Anu et lui mordit les genoux et il rit parce que la virilité d'Anu était descendue en lui. Mais Anu lui répondit : « J'ai mis en toi, trois terribles dieux, le dieu de l'orage (Teshub), le dieu du fleuve (le Tigre) et le grand dieu Tashmishu. » Kumarbi cracha ce qu'il avait dans la bouche et cela tomba sur le mont Kanzura (ni localisé ni défini) et se rendit à Nippur (ville d'Enlil). La cassure de la tablette nous interdit de connaître la suite.

*Le mythe d'Ullikummi suppose donc que Kumarbi a été évincé par le dieu de l'orage et qu'il médite un moyen pour reprendre sa place au dessus de tous les dieux. Les tablettes nous font entrer dans le mythe d'Ullikummi.*

Kumarbi quitte sa ville (celle où se trouve son temple) et se dirige vers le... où se trouvait une grande pierre dont la longueur était de trois (?) mille et la largeur de ... mille. Il dort avec elle et sa virilité... A cause des cassures, nous voici en présence du portier du dieu de la mer à qui il rapporte les paroles de Kumarbi. Le dieu de la mer invite Kumarbi chez lui. Kumarbi dit à son propre portier va et en présence des eaux dit : ... (?) La cassure nous interdit de connaître la suite. De nuit les femmes (?) mettent au monde la pierre, fils de Kumarbi, et la déposent sur ses genoux. Il lui donne le nom d'Ullikummi. Suit ensuite une série de malédictions, difficiles à comprendre en raison des lacunes du texte. Ullikummi devrait assumer la royauté au ciel et abattre la ville de Kummiya. Ullikummi signifierait quelque chose comme destructeur de Kummiya, peut-être ville du dieu de l'orage. Kumarbi réfléchit à qui il va confier son fils. Il fait appeler les Irsirra, déesses des destins (?), auxquelles il demande d'aller placer le fils sur l'épaule d'Upelluri, comme une flèche. Les Irsirra vont d'abord le poser sur les genoux d'Enlil. Ce dieu voit dans cet enfant un méfait de Kumarbi qui a déjà suscité le dieu de l'orage et qui lui suscite un rival. Puis les Irsirra vont placer la pierre sur l'épaule d'Upelluri. La pierre grandit en un jour d'une coudée, en un mois d'un arpent. Le dieu soleil-du-ciel voit la pierre qui a un corps qui ne ressemble pas à celui des dieux et part chez le dieu de l'orage, Tashmishu, qui le reçoit inquiet. Les deux dieux sortent du palais du ciel, le Kuntara, et Ishtar se demande quelle est la raison de leur hâte. Les deux frères vont chez le roi de Kummiya (Teshub ?) qui aperçoit la diorite et tombe en pleurs. Ishtar descend près de la mer, se dévêt et chante en s'accompagnant de son instrument de musique. Une vague lui dit : l'homme est sourd, aveugle et

n'a pas de perception. Ishtar se met à pleurer.

*La lacune est telle qu'on ignore son étendue. Quand le texte reprend, on suppose que*

le dieu de l'orage fait venir les deux taureaux du ciel, les fait oindre et orner. La tablette suivante, après une lacune importante laisse entrevoir que le dieu de la guerre, Ashtabi, se rend en char attaquer la pierre avec soixante-dix dieux, mais qu'ils tombent tous dans la mer. La diorite se lève dans les cieux, atteint le Kuntara et se dresse devant les portes de Kummiya. Les lacunes ne permettent de voir que la lamentation des dieux. Nous nous retrouvons chez Ea, le dieu sage des Sumériens, qui, dans l'assemblée de dieux, doit s'en prendre à Kumarbi. Enfin Ea se rend chez Upelluri qui ignorait tout de ce qu'avait manigancé Kumarbi. Ea fait ressortir le couperet avec lequel les dieux avaient séparé le ciel de la terre et coupe les pieds d'Ullikummi. Les dernières lignes fragmentaires suggèrent que le dieu de l'orage descend vers la mer, engage le combat contre la diorite et la vainc. Dans cette tablette, on comprend qu'Ullikummi invitait le dieu de l'orage à combattre contre lui et qu'il se vantait de mettre ses projets à exécution.

## **La forêt enflammée**

*(Mahâbhârata livre I, Adi Parva - Khandava parva)*

Le royaume de Yuddhisthira vit dans la paix et la sérénité. Arjuna propose un moment de détente auprès de la Yamuna, pour toute la cour, hommes, femmes et enfants. Tout se passe bien au plus grand plaisir de chacun, quand arrive un brahmane aussi brillant que le soleil. Aussitôt Arjuna et Krishna se lève pour recevoir dignement ce saint homme et ils lui demandent ce qu'il souhaite manger. Le brahmane se révèle être Agni, lui-même. Le dieu leur expose qu'il voudrait consumer la forêt Khandava, mais qu'il ne le peut pas car elle est protégée par Indra. Dans cette forêt habite le roi des Nagas, Takshaka, ami du lanceur de foudre, mais aussi tous les siens et bien d'autres créatures grâce au roi des serpents, protégé par ce dieu. Il a déjà fait une tentative qui a tourné court. Agni veut absolument consumer cette forêt et il a besoin d'hommes habiles au maniement des armes pour empêcher ses habitants de s'en enfuir. Les deux héros lui demandent quelle est la raison impérieuse qui le pousse à vouloir incendier la forêt et les créatures qui y habitent. Le narrateur raconte alors l'histoire du roi Svetaki qui accomplit les cinq grands sacrifices et bien d'autres encore en faisant d'immenses largesses aux brahmanes. Ce roi accomplit tant de sacrifices au long de multiples années que les yeux des officiants s'étaient affaiblis du fait de la fumée continue à laquelle ils étaient soumis et qu'ils refusèrent de continuer à oeuvrer pour lui. Le roi dut prendre ses propres sacrificateurs pour terminer le sacrifice entrepris. Peu de jours après il désira en offrir un nouveau qui devait s'étaler sur une centaine d'années. Mais le roi ne trouva ni prêtres ni brahmanes qui acceptent de l'assister dans ce sacrifice. Au contraire, ils lui firent remarquer qu'ils l'avaient servi constamment et qu'il devrait plutôt leur laisser un moment de répit. Ils lui dirent de se tourner vers Rudra qui saura l'assister. Le roi en colère décida d'entrer dans les plus difficiles exercices ascétiques et au bout de six mois, le dieu se manifesta à lui et lui demanda quel était son vœu. Il souhaitait que le dieu l'assiste dans son sacrifice, mais le dieu rétorqua qu'il ne pouvait l'assister puisqu'il en était le bénéficiaire, mais si lui restait pendant douze ans sans interruption à faire des libations de beurre clarifié dans le feu et à vivre lui-même en brahmancharin, le dieu lui accorderait exactement ce qu'il désirait. Au bout de douze années le dieu réapparut à Svetaki et lui déclara qu'il accomplirait son vœu, mais qu'il ne pouvait le faire lui-même et qu'il lui fallait un brahmane, ce serait un brahmane qui comporterait une portion de lui-même, Durvasa. Le roi, de retour dans sa capitale, se mit à l'oeuvre pour rassembler tout ce qu'il fallait pour le sacrifice. Rudra demanda à

Durvasa d'assister Svetaki dans son sacrifice, bien que Durvasa fasse remarquer au dieu que tous les brahmanes avaient quitté Svetaki avant ce sacrifice. Svetaki riche de mérites et de renom monta au ciel.

Mais Agni avait bu pendant longtemps le beurre clarifié versé par le roi et était repu sans vouloir recevoir une pareille nourriture d'autres mains. Repu dans sa satiété, Agni se sent perdre une partie de ses forces, de son énergie, de sa brillance et son appétit devient moindre. Quand il perçoit que son énergie décroît, Agni va chez Brahma et lui expose son cas. Le dieu créateur lui déclare qu'ayant bu pendant douze ans le beurre sacrificiel, il est atteint de ce désagrément. Mais Agni pourra se refaire une santé avec la graisse des créatures habitant la forêt Khandava. Cette forêt a été le repaire d'ennemis des dieux et a déjà été consumée une fois, mais elle s'est rétablie et elle est devenue le repaire de nombreuses créatures. En mangeant la graisse de ces créatures, Agni guérira. Agni a donc mis le feu à la forêt Khandava, mais ses habitants à grands efforts ont réussi à éteindre les feux avec l'aide de Vayu, Indra.

Agni, complètement dépité, retourne voir Brahma et lui narre son mécompte. Brahma lui dit alors que Nara et Narayana se sont incarnés sur terre et sont aujourd'hui Arjuna et Vasudeva (Krishna), et justement ils sont près de la forêt Khandava. Il lui faut solliciter leur aide pour brûler la forêt et alors la forêt sera consumée. Ils empêcheront les êtres qui y vivent de s'échapper et Agni réussira certainement, malgré la protection d'êtres célestes. Agni propose aux deux héros de l'aider mais Arjuna réclame les armes nécessaires pour y parvenir, car ni son arc, ni son char ne pourront être suffisants dans cette démarche. Il en va de même pour Krishna qui doit, malgré ses propres pouvoirs, recevoir les armes pour tuer les Nagas et les Pisachas. Agni convoque Varuna et lui demande les armes célestes, l'arc Gandiva qui ne rate jamais son but, les carquois de flèches inépuisables, le disque qui revient dans la main de son lanceur après avoir touché son but. En outre Varuna donne deux chars qui font le bruit du tonnerre avec leurs bannières, dont celle qui représente un singe qui semble brûler tout de son regard. Varuna s'exécute sans discussion ni demande quelconque de leur usage. Arjuna et Krishna, détenteurs de ces armes célestes, sont à même d'aider Agni dans son souhait. Le dieu peut maintenant souffler le feu sur la forêt.

La forêt commence à brûler et les animaux à y périr dans le feu, consumant tout comme s'il s'agissait de la fin du yuga. Indra, protecteur de la forêt, rassemble d'immenses masses nuageuses accompagnées d'éclairs, pour qu'elles déversent une pluie surabondante. Mais Arjuna prévient ces averses par celles de ses propres armes et couvre la forêt de ses flèches qui agissent comme un toit, protégeant de la pluie. Les dieux entendent les cris des animaux et de toutes les créatures qui vivent dans la forêt et descendent comme s'il y avait un sacrifice. Ils demandent à Indra, pourquoi Agni brûle la forêt. Aussitôt Indra expédie des nuages en masse pour qu'ils déversent leurs eaux en pluies épaisses mais qui sèchent du fait de la chaleur du feu de la forêt.

Takshaka, le roi des Nagas, était absent à cette époque-là, mais son fils y résidait encore. Sa mère voulait l'avalier pour le protéger des flammes, mais Arjuna s'en aperçoit et coupe la tête de la mère. Indra, ce voyant et désireux de porter secours à cet être, envoie un éclair et un vent violent qui font perdre conscience à Arjuna et le fils de Takshaka profitant de l'instant réussit à s'échapper. Dépité par cette fuite réussie, Arjuna couvre le ciel de flèches et Indra le voyant en colère veut le combattre en envoyant une nouvelle masse de nuées qui vomit éclairs et torrents de pluie, mais Arjuna possède l'arme Vayavya avec laquelle il disperse les nuages et les détruit en asséchant l'eau qu'elles avaient déversée. Arjuna et Krishna tuent d'innombrables Asuras, Gandharvas, Yakshas, Rakshasas et Nagas ainsi que les animaux sauvages qui vivent dans la forêt.

Indra voit et s'irrite. Il envoie sur les deux héros son foudre qui ne peut jamais frapper en

vain et demande aux dieux de prendre chacun son armement et de venir à son aide pour abattre les deux héros qui les attendent calmement avec leurs flèches pareilles au tonnerre. Les dieux mis en déroute par les deux héros cherchent la protection d'Indra. Pendant ce temps, les Munis, dans le ciel, regardent et admirent Arjuna et Krishna qui ont défait les dieux célestes. Indra alors fait pleuvoir une pluie de lourdes pierres pour voir si Arjuna est capable d'utiliser son arc de la main gauche et Arjuna les casse et les écarte à l'aide de ses multiples flèches. Indra cherche à écraser définitivement Arjuna et arrache un morceau du mont Mandara et le jette sur le héros qui le brise en des milliers de morceaux qui vont tuer les habitants de la forêt.

Les animaux sauvages effrayés par les bruits terribles des combattants poussent eux aussi des cris stridents, mais Krishna abat et taille en pièces les Danavas et les Rakshasas qui tombent dans la bouche d'Agni. Le disque lancé par Krishna hurle constamment et les dieux qui s'étaient rassemblés comprennent qu'ils ne pourront pas vaincre les deux héros et quittent les lieux. Alors une voix douce s'élève et déclare que Takshaka, le roi des Nagas n'a pas été tué car, avant l'incendie de la forêt, il était parti au Kurukshetra. Quant à Krishna et Arjuna, ils ne peuvent être vaincus au combat, car ils sont Nara et Narayana, ces dieux de la vieille assemblée dans le ciel. La destruction de la forêt Khandava a été ordonnée par le Destin. Indra et les dieux se retirent alors, ainsi que nos deux héros joyeux d'avoir accompli la demande d'Agni et d'avoir dispersé les êtres célestes comme tous les nuages.